

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABBONNEMENTS
 Imprimerie Solène Catholique
 Fribourg (Suisse)

ABONNEMENTS

Suisse	Fr. 2.50	6.—	10.—	20.—
Etranger	4.—	10.—	18.—	35.—

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir les prix d'abonnement moyennant une surtaxe de 30 centimes.
 Compte de chèques postal 114 24

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publiques
S.A. SUISSE DE PUBLICITÉ
 14, rue de la Paix
PARIS

PRIX DES ANNONCES

Canton	1 ^{re} insertion 30 cent.	la ligne
Suisse	les suivantes 25 "	"
Etranger	30 "	"
Belgique	35 "	"
Allemagne	40 "	"

Nouvelles du jour

Le Pape, les peuples orientaux et la question des Lieux-Saints. Les embarras financiers créés par la guerre.

Benoît XV a consacré la plus grande partie de son allocution du Consistoire, qu'on lira plus loin, à retracer le tableau des maux soufferts pendant la guerre par les populations chrétiennes de l'Orient, et il en a parlé avec la tendre commiseration d'un père. Le Pape a eu la consolation de réussir à arracher beaucoup de ces malheureux au sort épouvantable que leur ménageaient les fonctionnaires turcs. Le Saint-Père a donné des secours pour qu'on pût recueillir des orphelins ; il a déploré que la modicité de ses ressources l'eût empêché de faire tout ce qu'il aurait voulu pouvoir faire en faveur des pauvres chrétiens d'Orient.

Le Pape a ensuite traité la grave question des Lieux-Saints. Il a exprimé la ferme attente qu'ils ne seront pas livrés à d'autres qu'à une nation chrétienne et catholique. On sait que les Arabes et les Juifs prétendent y dominer. Le Pape a fait allusion à de fâcheuses entreprises de prosélytisme protestant qui s'exercent à la faveur des circonstances provisoires actuelles. On peut dire que le Saint-Père a plaidé indirectement pour la reconnaissance du protectorat français en Terre-Sainte.

Le jour de gloire est arrivé... mais les jours de peine ont suivi. Lorsque la France faisait son gigantesque effort pour ne pas se laisser écraser, puis pour vaincre, à ceux qui s'effrayaient des dépenses que la guerre accumulait, la presse française et les hommes du gouvernement répondant avec raison : « Gagnons d'abord la partie, nous nous arrangerons ensuite pour payer la casse. »

La victoire est venue, plus rapide, plus complète que les plus optimistes des Français n'eussent osé l'espérer. A Paris et dans toute l'étendue du pays, on l'a fêlée avec ivresse. Aujourd'hui, la grisette est tombée ; on réfléchit aux conséquences financières que ces quatre ans de guerre ont produites même chez les vainqueurs. La vie est épouvantablement chère, et elle est maintenue dans les hauts prix par l'audace et la ruse des producteurs et des commerçants qui veulent faire durer leurs profits. Le gouvernement réclame de l'argent par le moyen des impôts, car il ne peut aller plus loin dans l'émission des billets de la Banque de France. Les théoriciens de la finance l'avertissent qu'il ne faut pas recourir à de nouvelles avances de la banque d'émission, mais procéder successivement et dans une proportion importante au remboursement des avances anciennes. Ils donnent en exemple l'Angleterre, qui est en train de résoudre la question monétaire en cessant de faire appel au crédit et en effectuant un rapide amortissement de ses dettes.

En France, M. Klotz, ministre des finances, est bien de cet avis. Il a présenté un projet d'impôt sur le revenu, où les contribuables étaient fraîchement touchés. Mais le parlement a jugé que l'impôt sur le revenu global, par son système d'inquisition, serait impopulaire au premier chef et ne rendrait pas ce qu'on en escomptait. La Chambre aurait presque fait un mauvais parti au ministre actuel des finances si elle n'avait craint de mécontenter M. Clemenceau, lequel avait pris soin de dire dans une conversation de courtoisie : « Ne me brisez pas Klotz ; j'en ai besoin. »

Que M. Clemenceau ait besoin ou non de lui, M. Klotz ne peut rester au pouvoir que si on l'autorise à prendre les moyens de payer au déficit actuel et au déficit annuel. Les dépenses engagées depuis le commencement de la guerre dépassent 181 milliards. En additionnant les ressources, emprunts, bons, avances de la Banque de France, impôts et produits divers du budget, on arrive à 159 milliards. Il y a un déficit immédiat de 22 milliards et un déficit annuel d'environ 10 milliards.

L'Allemagne paiera, disent les esprits simplistes. Mais ce qu'elle pourra payer servira à indemniser les victimes des ruines

L'allocution de Benoît XV au Consistoire

Rome, 11 mars.

(Stefani). — Dans son allocution au Consistoire, le Pape, après avoir parlé de la création d'une congrégation spéciale pour les affaires d'Orient, a ajouté :

« Mais il ne nous suffit pas de pourvoir par cette institution aux intérêts à venir de l'Eglise orientale. Nous avons, en outre, à travailler de toutes nos forces pour soulager les maux nombreux qui se sont abattus sur ces populations pendant la guerre, soit aux frontières de la Russie, soit dans les Balkans, soit enfin dans l'empire ottoman. Car, en nous nous trouvons en présence d'un peuple entier, de tout un peuple, sur le point de périr, de populations écrasées en masse hors de leurs maisons et se réfugiées dans les montagnes pour mourir, victimes du froid. De tous côtés, c'est le spectacle de la charité dissoute, de prêtres chassés et jetés en prison, d'églises, de convents, d'écoles, d'hospices prisés. C'est le spectacle, enfin, du pillage, de la dispersion des biens de l'Eglise et des propriétés privées. »

Nous nous sommes efforcés, pour autant qu'il était en notre pouvoir, de remédier à tous ces maux, sans aucune distinction de nationalité ni de religion. Mais, c'est surtout aux Arméniens, aux habitants de la Syrie et du Liban que notre sollicitude a dû se porter, car ils étaient plus encore que tous les autres livrés aux tortures de la déportation et de la faim, et égorgés en masse.

C'est pourquoi, en vue de venir en aide aux Arméniens en général et surtout à ceux qui avaient été condamnés à mort ou avaient besoin de notre secours d'une manière ou d'une autre, nous nous sommes adressés plus d'une fois au Sultan lui-même, ou encore nous avons vivement recommandé le sort de ces malheureux aux princes dont l'influence semblait devoir être la plus grande sur lui.

Ainsi, grâce à Dieu, nous avons pu mettre fin aux meurtres en différents endroits et empêcher de nombreuses exécutions. De plus, saisi de pitié pour les innombrables orphelins, nous leur avons porté secours à eux aussi, dans la mesure de nos forces, et nous avons fondé à Constantinople une maison pour les orphelins et les nourrir.

Quant à la Syrie et au Liban, nous avons eu recours à plusieurs chefs d'Etat pour détourner de ces pays les croisés qui paraissent les menacer et pour leur faire parvenir les vivres dont ils avaient besoin. Nous n'avons pas cessé de nous servir, soit de notre autorité, soit de nos moyens, pour porter secours aux peuples d'Orient et, pour autant qu'il nous était possible, à tous ceux qui se trouvaient dans le malheur. Pour cela, nous avons eu dans les représentants du Saint-Siège des aides précieux.

De plus, alors même que la guerre était suspendue à la suite des armistices, nous n'avons pas cessé d'entourer de notre sympathie et de nos soins les chrétiens d'Orient. En effet, des changements aussi profonds dans la politique et dans l'ordre social, ainsi que la lutte des nations, ne peuvent qu'entraver énormément la vie civile et religieuse, surtout dans les pays qui ont été soumis jusqu'ici à l'empire de Russie, où cependant la liberté religieuse accordée à tous par les lois avait fait maître de si douces espérances en des temps meilleurs. Ajoutez à tout ceci, pour toutes les autres parties de l'Orient, le spectacle navrant de missions dispersées, de chrétiens privés de leur église et de leur prêtre, enfin, de peuples en lutte pour la liberté et réduits à la plus grande misère, et vous aurez ainsi le tableau immense des souffrances et des peines que nous éprouvons à soulager dans la mesure de nos forces.

Mais ce sont surtout les lieux saints de Palestine qui nous préoccupent, pour la raison si évidente de leur dignité particulière et de leur signification qui, pour tout chrétien véritable, leur donnent un caractère véritablement plus grand que tout autre chose. Pour libérer ces lieux de la domination des infidèles, combien de longs et pénibles efforts n'ont pas été faits par nos prédécesseurs ! Que de luites, de sang versé au cours de siècles par les chrétiens d'Occident ! Et maintenant que les saints lieux sont retournés à l'immense joie de tous au pouvoir des chrétiens, nous ne pouvons pas ne pas nous préoccuper du sort que la conférence de la paix va leur réserver, car, sans aucun doute, notre douleur, à nous-mêmes, ainsi que le douleur de tous les chrétiens, serait grande si les infidèles étaient mis en Palestine dans une position privilégiée, et plus grande encore si ces augustes monuments étaient confiés à des peuples qui ne sont pas chrétiens.

En outre, nous savons que des étrangers

non catholiques, en possession de toutes sortes de moyens, profitent des misères et des ruines que la guerre a accumulées dans ces régions pour propager leur doctrine. On ne saurait attachement tolérer que tant d'âmes soient arrachées au catholicisme et vouées à la perdition dans les lieux mêmes où Notre-Seigneur Jésus-Christ leur a mérité, par son sang, la vie éternelle. Exposés à un tel danger, nos fils chéris tournent vers nous leurs mains suppliantes et implorant de nous non seulement des vivres et des vêtements, mais encore qu'on leur rende, par notre intervention, leurs missions, leurs églises et leurs écoles.

De notre côté, en conscience des devoirs de notre charge, nous avons destiné à cette fin une somme d'argent, et certes nous aurions été heureux de donner davantage si la pauvreté du Saint-Siège ne mettait pas une limite à notre œuvre.

En même temps, nous nous proposons de faire appel aux évêques du monde entier afin qu'ils prennent à cœur cette cause si noble et reviennent dans leurs ouailles la charité traditionnelle envers les chrétiens d'Orient.

EN ALLEMAGNE

La reprise du travail

Berlin, 11 mars.

Les grandes entreprises berlinoises, à l'exception de celles qui se trouvent dans la zone de combat, ont repris le travail hier.

L'agonie de la révolte

Berlin, 11 mars.

Les troupes du gouvernement ont occupé Lichtenberg.

Il y a, actuellement, à la morgue de Berlin, 200 morts.

On fusille

Berlin, 11 mars.

Les carabiniers de la cavalerie de la garde ont surpris un cad de Spartacois de plus de 190 hommes. 80 hommes ont été fusillés immédiatement selon la loi martiale.

Berlin, 11 mars.

Les troupes ont arrêté, mardi, un Spartacois armé, en possession d'un fusil et d'un revolver pour 800,000 marks de bijoux volés. Conformément à la loi martiale, il a été fusillé.

Le butin

Berlin, 11 mars.

Au cours de la prise du bâtiment de la marine par les troupes gouvernementales, le butin saisi a été capturé : deux pièces de campagne, 126 mitrailleuses, plus de 4000 fusils, 500 revolvers, etc.

La grève en Silésie

Berlin, 11 mars.

On annonce de Katowitz que la grève générale a été proclamée dans la plupart des mines.

Beuthen, 11 mars.

Actuellement, trente mines arce environ vingt mille ouvriers, et trois hauts-fourneaux se trouvent en état de grève.

A Leipzig

Leipzig, 11 mars.

Les ouvriers ont repris le travail, ce matin, à 6 heures. Plusieurs grandes fabriques ont dû cesser le travail, faute de charbon.

Le bolchévisme dans l'est

Grandetz, 11 mars.

L'état de siège a été déclaré dans les arrondissements de Strassbourg (Prusse occidentale), Briesen, Thorn et Culm, en raison des progrès du bolchévisme dans l'est.

L'effet des grèves

Wetzlar, 11 mars.

Le ministre de l'alimentation a fait les déclarations suivantes :

« On me demande : « Avons-nous assez pour suffire à notre alimentation jusqu'à la prochaine récolte ? Je dois répondre négativement. Nous aurions pu obtenir des importations appréciables en denrées alimentaires si nous avions pu offrir comme compensation du charbon, des phosphates et du fer. L'étranger ne veut pas de notre argent déprécié. Il veut nos produits. Mais les grèves nous empêchent de produire. Une nouvelle grève consommerait notre ruine. »

La démobilisation

Berlin, 11 mars.

Le ministre de la démobilisation Koth a offert sa démission, la démobilisation prenant fin le 1^{er} avril.

Un envoyé du patriarcat de Constantinople

L'envoyé du patriarcat œcuménique de Constantinople, l'archevêque métropolitain de Brussa, Mgr Dorothée, vient d'arriver à Paris pour exposer au Congrès de la paix les vœux de la nation grecque dans l'empire ottoman, et plus particulièrement de la population grecque de Constantinople.

(Le patriarcat œcuménique n'est pas seulement le chef orthodoxe de tous les orthodoxes, mais le chef national des Hellènes de l'empire ottoman.)

Audience pontificale

M. Fortunat Strowski, professeur à la Sorbonne, et homme de lettres bien connu, a été reçu en audience privée par le Pape.

L'éminent professeur a donné, au Cercle catholique de Milan, une conférence sur le nouveau catholicisme dans la France contemporaine.

Arrestation d'un soviétique russe

Paris, 11 mars.

(Havas). — On a arrêté à Vincennes (Seine-et-Oise, près de Versailles), le colonel russe Kolontseff, âgé de 50 ans. Privé de tout emploi par ses supérieurs mécontents de ses propos et de son indiscipline, Kolontseff travailla comme ouvrier dans plusieurs mines du gouvernement français. On lui reproche d'avoir excité contre la France et l'Entente des soldats russes demeurés en France. Kolontseff favorisa la propagande soviétique par la diffusion de tracts et de journaux bolchévistes. Il est probable qu'il sera expulsé.

Four le ravitaillement de l'Allemagne

Londres, 11 mars.

(Renter). — Le correspondant spécial de l'Agence Reuters, à Paris, télégraphie au sujet de la discussion de la conférence de paix relative au ravitaillement de l'Allemagne :

Le Conseil des Dix, à sa réunion du 8 mars, a reçu un télégramme du général Plumer, commandant des forces britanniques du Rhin, recommandant que des vivres soient fournis à la population, qu'il voit souffrir sous ses yeux, soit afin d'éviter des désordres, soit pour des raisons humanitaires.

Cette dépêche du général Plumer a produit une telle impression que le Conseil, écartant toutes les objections, a décidé de continuer les arrangements pour fournir des vivres à l'Allemagne et de reprendre les négociations de Spa.

Un cardinal décoré

Le gouvernement italien a conféré au cardinal La Fontaine, patriarche de Venise, la croix de guerre pour la noble attitude qu'il a eue pendant la guerre, abandonnant jamais sa résidence, même aux moments les plus critiques et maintenant dans la population le calme et la confiance.

Condamnation à mort

Rome, 10 mars.

Le tribunal militaire de Palerme a condamné à mort, par contumace, le sujet allemand Sotterbeck, employé au consular allemand, coupable d'avoir relevé un mouvement de navires, notamment de l'Angone, qui fut coulé en Méditerranée.

Les événements de Russie

Ce que rapporte M. Odier

Notis avons dit que M. Odier, ancien ministre à Pétrograd, avait accordé une interview à un reporter de l'Echo de Paris à Stockholm ; voici les détails qu'il a racontés :

« La légation suisse essaya de sauver les quatre grands-ducs qui furent récemment exécutés. Elle parvint à leur faire remettre, presque à la veille de l'exécution, une lettre de la grande-duchesse Anastasie. Mais Zimovief refusa d'avoir une entrevue avec ses victimes. Les grands-ducs furent donc fusillés, en réalité, pour venger la mort de Liebknecht et de Rosa Luxembourg. Les malheureux princes furent frappés dans le dos par leurs bourreaux et achevés à coups de crosse ! Le grand-duc Paul fut assassiné alors qu'il était gravement malade. »

« Actuellement, la commission terroriste de Pétrograd et le Soviet de Moscou se rejettent mutuellement la responsabilité de ces meurtres, depuis lesquels plusieurs généraux et leurs familles furent également massacrés. »

M. Odier a tracé un tableau effroyable de Pétrograd et de Moscou, décimés par les épidémies, surtout par la petite vérole et le typhus exanthématique. Toutes les fabriques de meubles de Moscou sont employées à fabriquer des cercueils collectifs, dans lesquels on entasse généralement sept à huit cadavres.

« Pratiquement, seuls les citoyens dits de première catégorie, notamment les ouvriers, ayant le droit d'acheter des produits alimentaires au conseil municipal, peuvent se nourrir. Les autres achètent des marchandises de contrebande, payant le pain jusqu'à 40 roubles le kilo. Une mesure de bois coûte 800 roubles. Tout cet hiver, la température, dans les maisons, est restée à 2 degrés au-dessous de zéro. Les ouvriers greignent dans les appartements bourgeois nationaux. »

M. Odier considère les questions du ravitaillement et du chauffage comme absolument insolubles. Tout Pétrograd meurt ! La population a diminué des deux tiers. Presque toutes les usines sont fermées ; les tramways marchent deux heures par jour.

Trotsky contre Lénine

Paris, 11 mars.

Le Petit Journal enregistre que les diver-

LA LIGUE DES NATIONS

Berne, 11 mars.

La conférence a abordé la question de la législation internationale du travail. La conférence émet le vœu que le pacte des nations rende possible une amélioration progressive des conditions de travail. Elle exprime sa reconnaissance aux auteurs du projet du pacte de Paris pour avoir prévu l'institution d'un bureau permanent de travail, qui formera partie intégrante de l'organisation de la Société des nations. Elle espère que l'Office international du travail de Bâle pourra conserver son indépendance et jouer comme par le passé de l'appui des puissances. La conférence se rallie au programme de charte internationale élaboré à Berne par la conférence internationale ouvrière et par la conférence syndicale.

Après avoir voté la résolution relative à la législation internationale du travail, la conférence de la Ligue des nations a traité les questions coloniales, au sujet desquelles une résolution a été présentée. Celle-ci part du point de vue qu'il sera institué une société des nations dont la constitution correspondra aux principes du président Wilson. Il serait nécessaire d'instituer un organe spécial chargé de la surveillance de l'administration de toutes les colonies. La conférence partage la conception humanitaire exprimée dans le point 19 du projet de Paris en ce qui concerne l'obligation morale de l'Etat civilisé d'exercer la tutelle sur les indigènes. Dans l'intérêt de la paix, il serait désirable qu'un partage absolument impartial intervint en matière coloniale, selon le principe formulé dans le cinquième point du projet de M. Wilson.

Nouvelles diverses

La délégation militaire anglaise est partie pour Liban afin d'étudier les questions de secours pour la Liban.

Des débats importants sur la Ligue des nations vont avoir lieu à Londres. MM. Vénizelos et Bourgeois y assisteront.

Le conseil municipal de Kovno (Lithuanie) a décidé d'acheter par les soins du gouvernement lithuanien 100,000 quintaux de blé en Amérique.

La campagne électorale pour l'Assemblée nationale a commencé dimanche en Hongrie.

D'après une dépêche de Budapest, une

ON DEMANDE
 une jeune femme pour les travaux de cuisine et sachant faire le ménage. S'adresser à M. J. de la Roche, 10, rue de la Paix.

ON DEMANDE
 tout de suite, une jeune fille d'une vingtaine d'années propre et honnête. S'adresser à M. de la Roche, 10, rue de la Paix.

JARDINIER
 On demande pour un jardinier expérimenté. S'adresser à M. de la Roche, 10, rue de la Paix.

VOLONTAIRE
 On demande un volontaire de 15-18 ans pour un bureau de poste. S'adresser à M. de la Roche, 10, rue de la Paix.

ON DEMANDE
 femme de chambre sachant conduire et faire le ménage. S'adresser à M. de la Roche, 10, rue de la Paix.

ON DEMANDE
 pour le 1^{er} avril, un bourgeois ou environs, pour un appartement avec 4 pièces. S'adresser à M. de la Roche, 10, rue de la Paix.

A vendre
 maison de 5 pièces bien située, avec jardin et confort moderne. S'adresser à M. de la Roche, 10, rue de la Paix.

A VENDRE
 toute d'emploi, un hache-paille peu usagé et 1 collier de vache. S'adresser à M. de la Roche, 10, rue de la Paix.

A vendre
 une très jolie maison de 13 chambres, avec jardin et confort moderne. S'adresser à M. de la Roche, 10, rue de la Paix.

On demande
 PIANOS Vieux, Mandolines, Guitares, etc. S'adresser à M. de la Roche, 10, rue de la Paix.

A LOUER
 pour le 25 juillet prochain, un appartement de 3 chambres et dépendances. S'adresser à M. de la Roche, 10, rue de la Paix.

A VENDRE
 une bonne jumelle de 5 ans et un poulailler de 9 mois. S'adresser à M. de la Roche, 10, rue de la Paix.

Aux grands Magasins de meubles TH. STRUB
 2, rue Marengo.

